



La piste

aux médailles

Samedi 12 octobre, l'ACBB danse sportive a organisé sa soirée Médailles à la salle de danse du gymnase Paul Bert.

Le stress était palpable pour Jean-Pierre Migaud et Anne-Gabrielle Caroff dont c'était une grande première dans le passage des Médailles, grade technique que l'on pourrait comparer aux étoiles en ski. Et pour une première, ce couple, qui danse ensemble depuis trois ans, n'a pas ménagé sa peine en présentant le niveau de bronze dans trois catégories : standard (valse lente, tango et quickstep), latines (chacha, rumba et jive) et tango argentin. « Je n'ai pas très bien dormi la nuit qui a précédé », confiait Jean-Pierre, soulagé à la fin des épreuves. « J'ai commencé la danse il y a cinq ans, complètement débutant. C'était mon premier grand rendez-vous : une première médaille, la découverte du jury, de l'épreuve...



Le couple reconnaît que « le niveau argent, c'est vraiment un gap au-dessus. » Camille l'admet, l'expérience enlève du stress : « Cela fait un petit moment déjà que l'on travaille ensemble. Nous étions prêts. Et avec l'expérience du bronze, on savait ce qui nous attendait. Le stress est donc moins présent. » Et Franck d'ajouter en souriant :

Trois médailles d'un coup, ça fait beaucoup de danses, beaucoup de boulot. » Pour Anne-Gaby, au CV plus étoffé – danse folklorique en classe de 4^e, danse renaissance, danse de salon puis escrime artistique, danse contemporaine, salsa pour revenir à la danse de salon – « cette soirée est un premier aboutissement. » Avant de viser le niveau argent, soit trois années de travail supplémentaires, et d'imiter Camille Saint-Mezard et Franck Unaud alignés en danse standard : valse lente, tango standard, quickstep mais aussi slowfox et valse viennoise. Bien que plus expérimenté – Camille a validé le niveau de bronze il a trois ans, Franck il y a huit ans – le

« C'est une montée en pression au moment d'entrer en scène mais c'est du stress positif. Moi, j'ai très bien dormi! »

Critères individuels

Sous le regard avisé de leur professeure Marie-Pascale-Loubière et l'œil aiguisé de Thierry Bonnaffoux, juge fédéral, les deux couples ont ainsi pu valser et virevolter. « Je juge selon des critères individuels. La technique bien sûr mais aussi le respect de la musique. Si l'interprétation musicale est excellente, on peut attribuer un bonus. La difficulté, c'est que cette interprétation ne soit pas dominée par la récitation technique. » Tout est épié : la façon dont le garçon dirige sa danseuse – « Il doit l'amener où il veut » – la pose du pied, la tenue du buste, du corps... « La pose des pieds est spécifique à chaque danse. Les fautes sont souvent liées au stress », ajoute avec bienveillance Thierry Bonnaffoux qui aime particulièrement le tango argentin. « C'est la danse la plus libre, la plus belle. C'est un show. » Le stress a finalement laissé place à la danse, au plaisir puis à la joie, les deux couples ayant validé l'ensemble de leurs niveaux pour plus grand plaisir du président d'alors, Christian Fildier. La remise des prix a été effectuée par Marc Fusina, maire-adjoint chargé de sports.

